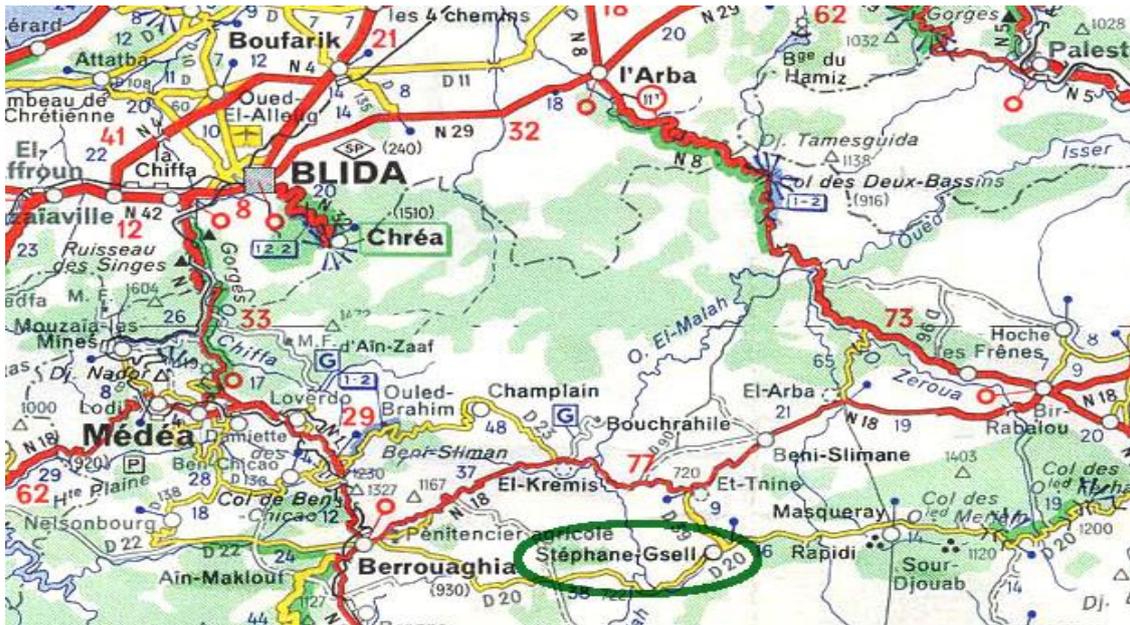


STEPHANE-GSELL

(SOUAGHI)

Culminant à 862 mètres d'altitude, cette commune est située dans le Tell central algérien (mont du Titteri) à environ 115 kms au Sud d'Alger et à 63 kms au Sud-est de Médéa, à 45 km au Sud-est de Berrouaghia, à 45 kms au Sud de Tablat et à 18 kms à l'Ouest de Masqueray.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

A quatre kilomètres à l'Est de la ville, des fouilles en 1927 ont permis de retrouver sur le site d'Aïn-Tamda, les ruines d'un monastère et d'une église, qui dateraient du 4^{ème} siècle.

-Auteur M. SESTON William -

« Les ruines de l'église d'Aïn-Tamda, situées à quinze kilomètres à l'ouest de Masqueray (Rapidum dans l'antiquité) et à trois kilomètres au nord de la route d'Aumale à Berrouaghia, se trouveraient dans la plaine nue près d'une belle source qui se perd bientôt dans un marais, d'où leur nom. Lors de leur exploration à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle, les abords de l'église n'étaient pas habités et aucune trace d'anciennes habitations n'a été découverte dans les environs directs. Cependant, la région n'était nullement un désert : dans l'antiquité, de grosses fermes étaient présentes, dont les ruines auraient encore été visibles au creux d'un vallon proche de l'église lors des fouilles.



« L'auteur a clairement observé l'abside complètement dégagée de la nef ; des bases de colonnes grossières et de

grandes pierres de taille suggéraient l'existence d'une double colonnade et d'un porche; "à gauche, le long du porche, on apercevait les vestiges de plusieurs salles. Ses fouilles de 1927 ont révélé une église orientée du Sud-sud-est au Nord-nord-ouest, d'une longueur totale de 25 mètres, avec une abside faisant une saillie de 5,50 m vers l'extérieur. Douze colonnes en calcaire bleu du pays, avec leurs chapiteaux, étaient couchées sur le sol de la nef principale; toutes ont été retrouvées, ainsi que trois des quatre demi-colonnes qui réduisaient la largeur de la nef à ses deux extrémités, ainsi que les claveaux de l'arc triomphal. En revanche, aucune trace des tuiles de la toiture n'a été retrouvée lors des fouilles, ce qui suggère que l'église, abandonnée et pillée depuis longtemps, n'a pas été réutilisée à d'autres fins par la suite. Le pavement des trois nefs n'a pas survécu; il n'y avait jamais eu de mosaïque, seulement des carreaux de brique. Un escalier formé de trois dalles aux joints parfaits menait au chœur. Bien que pavé de minces plaques de calcaire blanc soigneusement polies, le pavement du chœur n'a été retrouvé que sous forme de débris le long du mur, en raison du pillage des tombes qui encombraient le sol de cette partie de l'église.

« L'autel, probablement situé à l'avant du chœur dans la nef, avait disparu depuis longtemps, seules ses fondations en maçonnerie grossière ayant été retrouvées. En revanche, une reconstitution de l'arc triomphal serait possible avec les claveaux retrouvés sur le sol. Les colonnes de la nef supportaient un mur d'une hauteur de plus de deux mètres, probablement percé des fenêtres éclairant l'église. Près du porche, à gauche en entrant dans l'église, une petite cuve de pierre polie a été découverte, dépourvue de toute inscription ou décoration à l'extérieur. Cet humble bénitier reposait sur le sol, contrairement aux autres bassins similaires découverts en Afrique, qui étaient placés sur une colonnette de pierre.

« La décoration de l'église semblait très modeste, certaines pierres ayant déjà été réutilisées ailleurs. Par exemple, la base d'une colonne portait une inscription funéraire que Gsell a publiée; une colonne milliaire et une stèle, qui pourrait avoir été dédiée par les décurions de Rapidum à Sévère Alexandre, avaient été intégrées dans les murs de l'église. Bien que les claveaux de l'arc triomphal et la clef de voûte aient été soigneusement taillés, aucune tentative n'avait été faite pour les orner de motifs tels que des couronnes ou des pampres, contrairement à ce que l'on trouve souvent dans d'autres églises contemporaines. Les chapiteaux portaient des volutes d'un style ionique grossier, similaires à ceux observés à Tipasa, dans une partie de la basilique de Sainte Salsa datant de la première moitié du 6^{ème} siècle. Ce rapprochement donnerait un repère chronologique d'autant plus important que le monument est dépourvu de toute sculpture, mosaïque ou inscription.

« Un détail intéressant pour dater le monument est une fourche à trois branches égales, haute d'une quinzaine de centimètres, gravée profondément dans la pierre sur deux colonnes de la nef. Cela pourrait être l'équivalent d'un graffito, témoignant de la foi catholique des fidèles fréquentant l'église. En Afrique, où la controverse sur la Trinité a provoqué de nombreux troubles, ces trois branches égales de la fourche devaient exprimer, face à l'arianisme, l'affirmation catholique de l'unité de substance et de l'égalité de puissance des trois personnes divines. L'église d'Aïn-Tamda semble donc avoir été construite par des catholiques affirmant leur foi nicéenne face aux Ariens.

Cependant, malgré ces indications, les origines chrétiennes de la région restent mal connues et il est difficile d'affirmer avec certitude que l'église d'Aïn-Tamda date de la fin du 5^{ème} siècle ou du début du 6^{ème} siècle. Les Vandales, qui avaient obtenu la cession de certaines régions en 442, ne contrôlaient pleinement les Maurétanies qu'à partir de 474, période où les Ariens persécutaient les catholiques. L'église catholique d'Aïn-Tamda pourrait donc être antérieure à 474 ou postérieure à 533, lorsque le catholicisme a été restauré sous le règne de Bélisaire et des Byzantins. Cependant, faute de données plus précises sur les origines chrétiennes de la région, il est difficile d'établir une datation exacte.

« Bien que l'église, telle qu'elle a été découverte lors des fouilles, soit en ruines, dépouillée de toute décoration, sans autel ni reliquaire, son intérêt dépasse ces aspects. Elle fait partie d'un ensemble de constructions jusqu'ici peu connues en Afrique du Nord, à savoir un monastère. Les fouilles ont mis au jour des fondations permettant de reconstituer le plan complet du bâtiment, qui mesurait 58,25 m de longueur et avait une largeur de 29 mètres à l'est, réduite à 25,30 m le long de l'église. L'unique entrée du monastère se trouvait dans le mur est, donnant sur un couloir menant à une grande cour, entourée de grandes pièces de différentes longueurs mais toutes de 4 mètres de large sur les petits côtés du rectangle et de 4,40 m sur les deux autres. L'état des ruines n'a pas permis de déterminer la fonction de chacune de ces grandes salles. Aucune trace d'une colonnade intérieure, qui aurait entouré la cour, n'a été trouvée. Seuls les murs du côté nord de la cour, mieux préservés, conservaient encore les seuils et les chambranles des portes. Le monastère n'avait qu'une seule entrée, au milieu d'une façade, et était entouré d'un mur épais, enfermant l'église et le couvent dans une enceinte unique. Tous les murs intérieurs avaient une largeur de 0,70 m à la base. Le couvent d'Aïn-Tamda n'a pas évolué à partir, ou à côté, d'une basilique plus ancienne, mais a été construit en même temps, formant dès le départ un ensemble cohérent. Il s'agit donc du premier groupe d'édifices religieux en Afrique du Nord construits ensemble pour former un monastère.

En 1517, Aroudj Barberousse s'empare de la ville, de la vallée du *Chélif* et de Médéa. Berrouaghia devient caïdat turc sous la région de Titteri. Cependant celle-ci connut de nombreux soulèvements contre l'autorité ottomane durant cette période.



Aroudj Barberousse (1474/1518) :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Arudj_Barberousse

Nous ne retrouvons rien de l'antique Thanaramusa. Cependant les Turcs comme les Romains y puisèrent leurs soldats. Berrouaghia était une ferme/forteresse du Beylik du Titteri installée au cœur du Makhzen (réservoir d'hommes en armes).

Berrouaghia était la ville désirée par le bey, adjoint du dey d'Alger. A l'arrivée des Français en 1830, le bey de Médéa n'était autre que le frère de l'émir Abd-El-Kader. Après le traité de la Tafna, l'émir fit de Médéa sa capitale et séjournait longtemps à Berrouaghia qui s'appelait à l'époque Tirinadi.

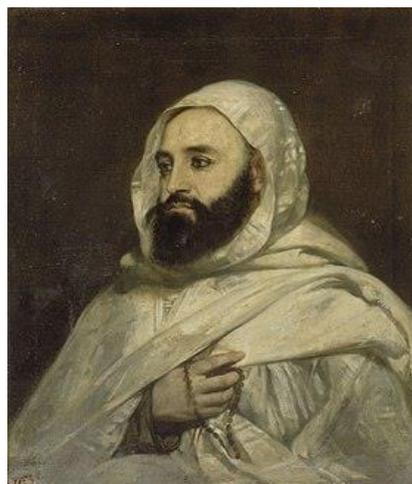
Au moment de la réorganisation qui s'imposait pour Abd-El-Kader, les passions étaient dans une telle fermentation qu'il ne put réunir les Bénis-Sliman à Médéa, comme il en avait le projet. L'animosité s'éteignait peu à peu entre les deux parties, et après les malheurs de la guerre de 1840 et de 1841, les Bénis-Sliman suivirent l'exemple des tribus de Titteri, se détachèrent du gouvernement de Ben-Salem et vinrent faire leur soumission à Médéa.

Présence française 1830 - 1962

En mai 1841 c'est Baraguey d'Hilliers qui était à la poursuite d'un califat trouva et laissa en ruines l'arsenal qu'Abd-El-Kader avait fait aménagé entre Boghari et Berrouaghia.



Achille, comte Baraguey d'Hilliers (1795/1878)*
https://fr.wikipedia.org/wiki/Achille_Baraguey_d%27Hilliers



ABD-EL-KADER (1808/1883)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Abdelkader_ibn_Muhieddine

(* Sa sévérité légendaire, lors de son passage comme commandant de l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr, a valu la création d'un prix par les élèves, le Baraguey, décerné chaque année à l'officier supérieur le moins apprécié. Cette attribution se matérialise par une disparition du buste du général Baraguey qui trône au bout du couloir dit « de la pompe » et qui réapparaît dans le bureau du cadre, au moment voulu.

Aux sources de l'oued Sahel, en 1845, l'on créa le point stratégique d'Aumale, auquel s'adjoignirent, en 1858, Bir-Rabalou, en 1876, Aïn-Bessem, en 1890, Hoche. La route d'Aumale, à Bouira était jalonnée par la création, en 1880, de Bertville et en 1889, d'Aboutville ; en 1876, l'on avait fondé Tablat, sur la route d'Aumale à l'Arba. La haute plaine de Médéa se trouva ouverte à la colonisation un peu plus tôt que la haute plaine d'Aumale. Dès 1840, Médéa recevait ses colons ; en 1848 l'on organisait Lodi et Damiette. En 1843, avait été créé à la porte des Hauts Plateaux Boghar, auquel s'ajoutait, en 1856, Boghari. De 1861, date Berrouaghia, de 1875, Loverdo, de 1878, Ben-Chicao. Médéa, placée sur la route de Laghouat, eut en outre sur Aumale l'avantage d'une voie ferrée : en 1891, étaient franchis par la locomotive les 83 km qui séparent Berrouaghia de Blida. L'une comme l'autre d'ailleurs, les hautes plaines d'Aumale et de Médéa se rattachent à la plaine littorale d'Alger.

Auteur : M. Georges BOUCHET

« Dans la région d'Aumale une révolte fut fomentée par le Bachaga de la Medjana ; El-Hadj Ahmed El-Mokrani. Aux motifs communs à tous les insurgés El-Mokrani ajoutait des griefs personnels liés à la dégradation des relations de sa famille avec les autorités françaises. Son père avait été Khalifa ; quand il lui succède en 1853 on ne lui accorde que le titre de Bachaga et en 1870 sa tutelle est confiée à un simple capitaine, au lieu d'un colonel précédemment. De surcroît il perd des avantages fiscaux et une garantie d'emprunt qui lui avait été promise sous l'Empire lorsqu'il s'était endetté pour financer des secours à ses administrés durant la famine de 1867 -1868 »



Mohammed Ben Hadj Ahmed El Mokrani (1815/1871) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheikh_El_Mokrani

.En février 1871 il passe quelques jours près d'Aumale pour exposer ses intentions et obtenir le concours des tribus.

.Le 15 mars 1871 il démissionne et fait savoir au Gouverneur général qu'il va engager la lutte contre la France (tout comme Abd-El-Kader en 1839).

.Le 16 mars il attaque Bordj-Bou-Arréridj tandis que son frère Ahmed Bou Mezrag attaque les caravansérails des routes autour d'Aumale, notamment celui de Bordj Okhriss.

.Le 22 mars les fermes de la région d'Aumale doivent être abandonnées par les colons qui ont eu la possibilité de se réfugier à Aumale. Les fermes furent pillées, mais ils ont eu la vie sauve, contrairement aux colons de Palestro.

. Le 18 mars et le 9 avril le colonel Trumelet qui tint bon à Aumale, reçut des renforts conduits par le Général Cézér : plus de 4000 hommes et 500 chevaux. Pourchassé El-Mokrani fut tué au nord d'Aumale, sur l'oued Soufflat, un affluent de l'Isser près du futur village de Laperrine.

« Son frère continuera la lutte, mais loin d'Aumale. Arrêté près d'Ouargla le 20 janvier 1872, il fut déporté en Nouvelle Calédonie. Là-bas il fut gracié après nous avoir aidés à réprimer une insurrection canaque en 1878 ! (Fin citation G. Bouchet)

En 1880, création de la Commune mixte d'Aumale. Elle était très vaste ; 1780 Km² et 16 douars.

Plus tard on y installa deux villages de colonisation : Masqueray et Stéphane Gsell rattachés ensuite à la Commune mixte et à l'arrondissement de Tablat.

Cette formule communale avait été créée par le Gouverneur général Mac-Mahon en mai 1868.

COMMUNE MIXTE d'AUMALE

-Source Anom -

Commune mixte créée par arrêté gouvernemental du 1^{er} décembre 1880 (territoires distraits de la commune indigène d'Aumale), composée comme suit :



-AUMALE : Le centre de population d'Aumale est créé à Sour El Ghozlan en 1846 ; il est érigé en commune de plein exercice par décret du 5 septembre 1859. Il est rattaché au département de Médéa en 1956.

-MASQUERAY : Centre de population installé à Sour Djouab, peuplé en 1907-1911. Le nom de Masqueray est officialisé par décret du 28 décembre 1915. Il devient le siège de la commune de Djouab, créée par arrêté du 4 décembre 1957, dans le département de Médéa. Masqueray est érigé en commune entre avril et décembre 1959.

-SERDOUNE : Le territoire de la tribu des Ouled Si Ameur est délimité et constitué en un seul douar, nommé Serdoun, par arrêté du 6 janvier 1899. Il est érigé en commune de Serdoun par arrêté du 4 décembre 1956 (avec le douar El Morra), dans le département de Médéa.

-STEPHANE-GSELL : Centre de population de la commune mixte d'Aumale, ainsi nommé en hommage à l'historien-archéologue, inspecteur des antiquités de l'Algérie, né en 1864 et décédé le 1^{er} janvier 1932. La colonie romaine de Thanaramusa s'éleva jadis à l'emplacement où devait être édifiée par la suite le pénitencier agricole : nommé Pénitencier agricole Stéphane Gsell.

-TAGUEDIDE : Le territoire de la tribu des Ouled Messellem est délimité par arrêté du 4 février 1903 et constitué en un seul douar nommé Taguedide. Le douar est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de Médéa

La commune mixte est supprimée par arrêté du 4 décembre 1956.

STEPHANE-GSELL devient le siège de la commune de **Souaghi** créée par arrêté du 4 décembre 1956. Une section administrative spécialisée porte son nom.



C'était une région de céréales et d'élevage bovins.

- Auteur : M. GOINARD -

« Stéphane Gsell (1864/1932) : Archéologue et historien, Stéphane Gsell s'est particulièrement consacré à l'étude des vestiges antiques de l'Algérie, où il a passé une partie de sa vie, et effectué des travaux d'un intérêt considérable dans le domaine des recherches archéologiques.



« Né à Paris le 7 février 1864 Stéphane Gsell était issu d'une famille d'artistes. Son grand père, Jacob Laurens, était lithographe. Son père, Jean Gaspard, originaire de Suisse, était également lithographe peintre de vitraux. Ses trois frères, Henry, Laurent et Albert, étaient peintres.

Après des études au collège Sainte-barbe et aux lycées Saint Louis et Louis le Grand, il entre à l'École Normale Supérieure en 1883. Trois ans plus tard il est reçu premier à l'agrégation d'histoire.

Membre de l'École française de Rome de 1886 à 1890, il entreprend des fouilles archéologiques sur le site étrusque de Vulci.

Un arrêté ministériel de novembre 1890 le nomme chargé de cours à l'École supérieure de lettres d'Alger. C'est alors que débute sa carrière nord africaine. Il explore plusieurs régions d'Algérie et visite des sites archéologiques. Sa première découverte est le tombeau de Sainte Salsa à Tipasa. Au décès du professeur Masqueray en 1894, il remplace ce dernier à la chaire d'histoire et d'antiquité d'Afrique. C'est au cours de cette même année qu'il obtient son Doctorat ès-lettres à la Faculté de Paris. A partir de 1900, il est Inspecteur des antiquités de l'Algérie, poste qu'il conservera durant trente ans. En 1902 il est nommé Directeur du Musée des Antiquités d'Alger et d'Art musulman inauguré en 1879. Il est secondé dans cette tâche par son ami Dominique Luciani, Directeur des Affaires Indigènes. En 1923 il devient membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

« Durant son long séjour en Algérie il effectue de nombreuses inspections sur tout le territoire, approfondissant ses recherches en archéologie africaine, de concert avec Carcopino et Albertini, et associant à ses travaux de jeunes pensionnaires de l'École française de Rome qui complètent leur apprentissage dans les chantiers de fouilles algériens.

« Il quitte Alger dans les premiers mois de 1912, appelé comme professeur au Collège de France à la chaire d'histoire de l'Afrique du Nord. Cela ne l'empêchera pas de revenir périodiquement en Algérie. Atteint d'une affection grave fin septembre 1931, il s'éteint à Paris le 1er janvier 1932.

« De nombreux travaux ont matérialisé les recherches de Gsell dans les sites antiques. Son nom fut donné à un lycée d'Oran. A Alger, les étudiants se souviendront certainement de la salle Gsell à l'université où ils subissaient les épreuves des examens [*Fin citation de M. GOINARD*]

La colonie romaine de Thanaramusa s'éleva jadis à l'emplacement où devait être édifée par la suite le pénitencier agricole : nommé Pénitencier agricole Stéphane GSELL (Archéologue et Historien français -1864-1932)

ETAT-CIVIL

- Source Anom -

Relevé état-civil de la Commune Mixte d'Aumale :

Naissance : 1885 (12/06) de BOURNOT François (Père Boulanger) ;

Naissance : 1887 (04/09) de CANABALE Joseph

Naissance : 1885 (12/06) de BOURNOT François (Père Boulanger) ;

Naissance : 1888 (08/09) de GAY Julia (Père Garde forestier) ;

Naissance : 1889 (14/12) de CANABALE Camille ;

Naissance : 1890 (07/02) de ROLLAND Virginie ;

Naissance : 1890 (05/05) de GAY Céline (Père Garde forestier) ;

Naissance : 1890 (28/11) de ROHMER Eugénie (Père Garde forestier) ;

Décès : 1888 (30/10) de GAY Julia (53 jours) ;

DEMOGRAPHIE

- Sources : Diaressada et Gallica -

Année 1902 = 3347 habitants dont 1 européen ;
Année 1954 = 9903 habitants dont 40 européens.

DEPARTEMENT

Le département d'Aumale fut un département français d'Algérie entre 1958 et 1959.

Considérée depuis le 04 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'Aumale, fut une sous-préfecture du département de Médéa, et ce jusqu'au 17 mars 1958.

Le 17 mars 1958 Tablat et son arrondissement : Bir-Rabalou et Stéphane Gsell sont rattachés au nouveau département d'Aumale qui est créé aux dépens de celui de Médéa.

Le département d'Aumale fut donc créé à cette date, et possédait trois sous-préfectures : Bou-Saâda, Tablat et Ouled-Djellal, ce dernier Arrondissement français d'Algérie distrait du département de Batna.

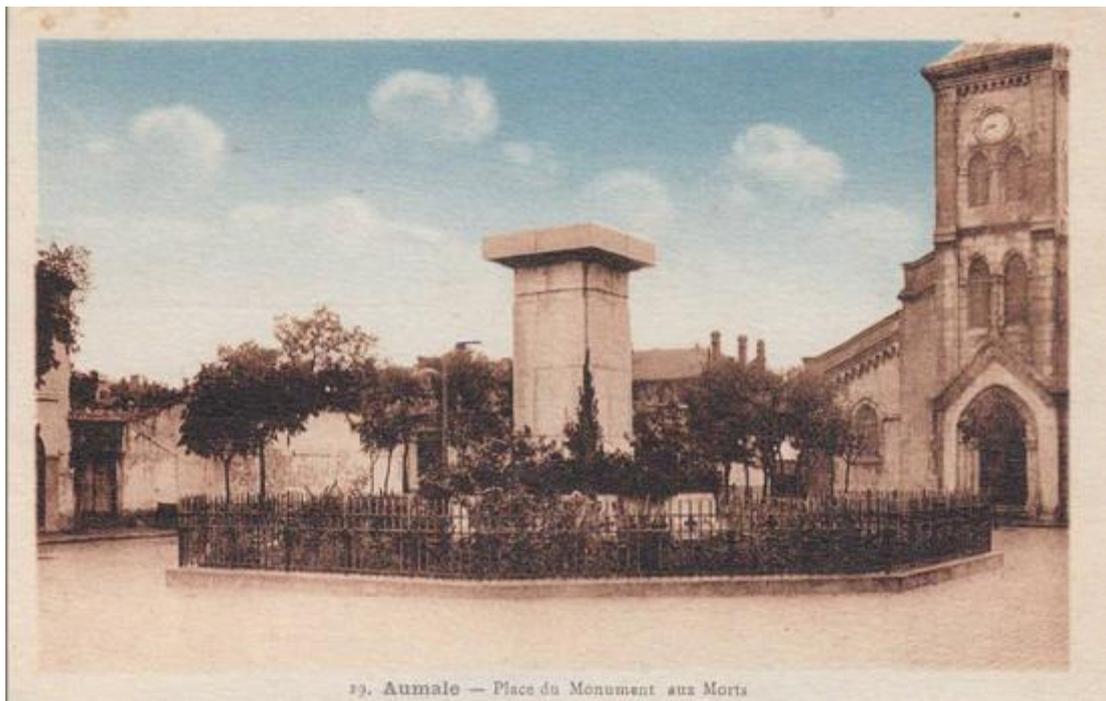
Cependant, le 07 novembre 1959, ce département fut supprimé. Les arrondissements d'Aumale, Tablat et Bou Saada furent rendus au département de Médéa et l'arrondissement des Ouled Djellal à celui de Batna

L'Arrondissement de Tablat comprenait trois centres : BIR-RABALOU, STEPHANE-GSELL et TABLAT

MONUMENT AUX MORTS

- Source : *Mémorial GEN WEB* -

Le relevé n°54 338 de la commune mixte d'Aumale mentionne **311 noms de soldats « Morts pour la France »** au titre de la **Guerre 1914/1918** ; savoir :



ABDALLAH Ben Mohamed (1914) - ABDALLAH Ben Mohamed (1914) - ABDALLAH Ben Mohamed Ben Lannoughi (1918) - AICHE Saïd (1919) - AICHE Saïd Ben Laoufi (1919) - AISSA Ben Youcef (1918) - AÏSSAOUI Mohammed (1915) - AÏSSAT Menouar (1918) - ALILAT Hadj (1917) - AMEUR Belamira (1916) - AMIAR Ali (1914) - AMIAR Memad (1914) - AMIR Belamouri (1915) - AMMAR Ben Ali (1914) - AMMOUR Mohammed (1915) - AOULI Amar (1918) - AROUS Lakhdar (1916) - ARPHI Aaron (1919) - ATENCIA Michel (1915) - ATTAL Amar (1919) - AZZAZ Mohamed (1915) - BAGHDALI Kouider (1915) - BAGHDALI Miloud (1918) - BAHRIA Amar (1915) - BAKDACHE Lazari (1917) - BAKDACHE Mohammed (1916) - BECHIRI Belkacem (1914) - BEKKAR Ahmed (1914) - BEKKAR Rabah (1914) - BELAL Benarous (1915) - BELBACHIR Ben Ahmed (1918) - BELGACEM Mahiddine (1914) - BELHAMDI Saïd (1914) - BELHOULI Djenidi (1917) - BELKACEM Messaoud (1918) - BELKHIRI Ali (1915) - BELKHIRI Ammar (1914) - BELKHIRI Kaddour (1914) - BELLAGH Amar (1915) - BENABDALLAH Latrèche (1915) - BERNOU Rabah (1915) - BERREFANE Mohamed (1917) - BESEDIK Belkacem (1918) - BETINE Mimoune (1914) - BORDIER Jacques (1916) - BOUALEM Mohammed (1914) - BOUALI Mohammed (1915) - BOUDAOUZ Brahim (1915) - BOUDINANE Mohamed (1914) - BOUDISSA Aissa (1917) - BOUDJEMA Ahmed (1918) - BOUKAFFAR Mohamed (1917) - BOUKELLA Ben Messaad (1916) - BOUKHALFA Mohammed (1915) - BOUKHATEM Benamar (1918) - BOUKHECHEBA Ammar (1916) - BOUKHERROUBA Mohamed (1919) - BOULAFRAD Abdelkader (1915) - BOULAFRAD Baghdad (1914) - BOULARAS Brahim (1917) - BOULARAS Hanane (1915) - BOURABA Derradji (1914) - BOURHALA Ben Sebja (1916) - BOUSLIMANE Ahmed (1917) - BOUSSOUAR Mohammed (1914) - BOUTELDJA Ammar (1915) - BOUTELDJI Tayeb (1917) - BOUTRA Salem (1914) - BOUTRIK Bagdad (1915) - BOUTRIKA Ammar (1914) - BOUTRIKA Moussa (1915) - BOUZAYA Ammar (1917) - BOUZIANI Belgacem (1914) - BOUZIANI Mohamed (1918) - BRAHIMI Ammar (1915) - BRAHIMI Mohammed (1915) - BRAHIMI Saïd (1918) - BRAHITI Ben

Brahim (1916) –BRASSAC Jules (1918) –CANOUCHE Saïd (1915) –CHAÂB Mezloni (1915) – CHAILLON Ernest (1914) –CHAYA Ali (1916) – CHEBAB Miloud (1916) – CHELABI Dahmane (1914) –CHELALI Allah (1915) –CHELALOU Saci (1918) –CHELBI Mohammed (1916) –CHENNOUFI Saïd (1915) –CHERABI Mammoud (1915) –CHERIER Ammar (1914) –CHERIF Saad (1914) –CHERIFI Ali (1917) –CHERIFI Kaddour (1918) – CHETOUI Rabah (1918) –COHEN Israël (1918) –CRABBE Jean (1914) – CRISTOFINI Dominique (1915) –DAHMANE Ben Chelabi (1914) DAHMANE Saïd (1917) –DAÏRI Saïd (1916) –DAOUD Ben Yahia (1915) –DELAHAYS Marceau (1916) –DERBANE Aïssa (1914) – DEROULEDE François (1915) –DERRADI Mohamed (1914) –DJEDI Mohamed (1915) –DJELLAL Mohamed (1916) – DJELLAL Mohammed (1917) –DJEMMAH Ahmed (1915) – DJEMMAH Brahim (1917) –DJEMMAL Benhissam (1914) –DJIDEL Zeroug (1914) –DJILALI Ali (1918) –DJOUABI Kouider (1916) – DOUKANI Ramdane (1919) –DOULACHE Tahar (1916) –DOUMI Ali (1918) –DUMUIS Maurice (1914) –ETIENNE Jean (1915) –FACI Aïssa (1918) –FAIM Léon (1918) –FEKIR Saïd (1915) –FEKKAM Ahmed (1914) –FERAHOUI Ali (1914) –FERGANI Saâd (1918) –FERRAH Salem (1914) – FODIL Slimane (1918) –GABES Mohamed (1916) –GACEB Aïssa (1916) –GANA Saïd (1917) –GATINAUD Jean (1915) –GAY Théodule (1914) – GHAZI Fodil (1915) –GOURAD Maamar (1918) –GUEFFAF Rabah (1918) –GUELLATI Saïd (1915) –GUENDOUZI Cherif (1916) –GUERBAS Belgacem (1914) – GUERNANE Djelloul (1918) –GUERROUDJI Dahmane (1914) –GUESTINI Abdelmedjab (1917) –GUIBERT Albert (1915) – HACIANE Messaoud (1918) –HACIANNE Ahmed (1918) –HADDADI Kechami (1918) –HADDADI Tahar (1916) –HADJAL Saïd (1917) –HALALI Mohamed (1916) –HALFAOUI Mohamed (1916) –HALILOU Rabah (1918) –HAMEL Lazazi (1918) –HAMMADI Messaoud (1917) –HAMMADI Saïd (1914) –HAMMIDI Lakhdar (1918) –HENDI Tayeb (1916) –HERAND Louis (1918) –HOLZL Henri (1915) –HOUCIHI Lakdar (1916) – IKHLEF Belgacem (1914) –KADDOUR Ould Kouider (1918) –KAHLAL Messaoud (1917) –KAHOUL Messaoud (1915) –KAMEL Tayeb (1915) – KAUFINGEN Marius (1918) – KEHAL Ali (1915) – KEMMAR Salah (1918) – KERBECH L Aïd Ben Rabah (1916) –KERCHACHE Mohammed (1914) –KERSANI Lakhdar (1917) – KHALDOUN Slimane (1916) –KHALFI Miloud (1915) –KHALFOUN Salem (1916) –KHEBIZAT Ali (1915) –KHEDIDJI Ammar (1918) –KHELIFI Brahim (1918) –KHIDER Rabah (1915) –KHOUDIR Kouider (1918) –KICHE Aïssa (1916) –KOUINI Amar (1915) –KRESSA Emile (1915) – KROUN Salah (1918) –LABRI Allal (1918) –LAGRA Ali (1915) –LAGRA Drissi (1916) –LAGRA Saïd (1914) –LAHIRECH Ali (1917) – LAÏCHE Ladjvio (1915) – LAÏDANI Mahieddine (1914) –LAÏDAOUI Ahmed (1919) –LAÏNAOUI Messaoud (1914) –LAMOURI Ammar (1918) – LAMRAOUI Salem (1917) –LARIBI Mohamed (1916) –LAZEREZ Ahmed (1916) – LEDUC Charles (1917) –LOUCIF Kouider (1915) –MAHDI Mahdi (1918) – MAKHLOUF Hamida (1916) –MAKHLOUF Kacem (1916) –MAKHLOUF Tahar (1916) –MANI Benali (1916) –MANSEUR Aïssa (1916) –MANSOURI Lakdar (1918) –MANSOURI Mohamed (1919) – MANSOURI Mohamed Ben Ahmed (1914) –MAROUF Kouider (1918) – MAUSOURI Tayeb (1919) –MAYOUF Lazazi (1916) –MEBARKI Salah (1918) –MECHTARI Yahia (1919) –MEDDAH Amara (1916) –MEGAGUE Moktar (1916) –MEKID Mohammed (1914) –MELET Henri (1915) –MESSADI Latrèche (1918) –MESSAOUDI Amar (1916) –MESSAOUDI Drissi (1917) –METAALI Kouider (1915) –MEZGHICHE Dahmane (1916) –MIGUERES Judas (1915) –MILOUDI Ahmed (1918) – MILOUDI Lakhdar (1914) –MOALEB Saïd (1919) –MOHAMEDI Bakir (1918) –MORALI Samuel (1915) –MORSI Bouteldja (1915) –MOSTEFAÏ Messaoud (1918) – MOSTEFAOUI Abdelkader (1918) –MOUSSAOUI Abdellah (1918) –NEHAR Madani (1915) –NOUAH Mohamed (1918) –NOUICHI Mohamed (1916) –OKIRIM Ammar (1915) –OMARA Ben Kaida (1916) –OTMANI Ali (1915) –OUADAH Larbi (1918) –PELGNINO Marcel (1914) –PORTE Emmanuel (1915) –PROUST Léopold (1918) –RABAHI Ahmed (1916) – RABAHI Kaddour (1917) –RABAHI Mébarek (1917) –RAHMANI Haouas (1916) –RAHMOUNI Amar (1914) –RAHMOUNI Mohamed (1915) –RIDA Messaoud (1915) –SAAD Benabdallah (1915) –SAADOUN Lakhdar (1915) –SADADOU Maache (1918) –SADAOUI Ahmed (1914) – SADAOUI Saad (1916) –SADAOUI Saïd (1914) –SADDOU Rabah (1915) –SAÏB Hadj Ben Saïb (1915) –SAÏB Mohamed (1916) –SAÏDANI Maamar (1918) –SAÏDANI Saïd (1915) –SAÏDI Kouider (1915) –SAÏDI Rabah (1914) – SAÏDI Saïd (1916) –SAÏDI RABAH Ben Derradj (1917) –SALHI Hadj Ben Mammar (1917) –SAYAH Djelloul (1914) –SAYAH Yahia (1919) – SAYOUDI Kouider (1915) –SEBTI Ben Rabah (1915) –SEDDAR Mohammed (1917) –SEDDIKI Messaoud (1914) –SEFFAH Ahmed (1916) –SEÏD Moussa (1914) –SERIR Mebarek (1915) –SILVE Julien (1914) –SLIMANI Saïd (1918) –SMATI Belkacem (1916) –SMATI Bouralka (1916) – SOUIDI Amar (1918) –TABLI Ahmed (1914) –TADJINE Mostefa (1916) –TAÏB Touati (1914) –TAÏBI Belkacem (1916) –TAÏEB Ben Abdelkader (1916) –TELHAOUI Mohamed (1918) –TERAI Mohammed (1915) –TESTU Auguste (1918) –TOUAMI Brahim (1918) –TOUATI Ahmed (1919) – TOUATI Maddi (1916) – TOUATI Mammar (1914) –TOUAZI Kouider (1914) –TOUM Boualem (1918) –TOUM Dahmane (1914) –TOUM Mohammed (1916) –TOUMI Abdallah (1917) –TOUMIAT Sadsaoud (1914) –TOUZI Mohammed (1915) –YADJEL Mohamed (1918) –YAHIA Bouras (1916) –YAHIAOUI Ahmed (1918) –YTOUNI Moukhtar (1917) –ZAÏDAT M'hamed (1918) –ZEDDAM Belkacem (1917) –ZEGUIER Saïd (1915) –ZEGUIER Tayeb (1915) –ZEHOUI Ali (1914) –ZEKRAOUI Rabah (1918) –ZIANE Bensaïd (1914) –ZIER Ali (1914) –ZINET Ahmed (1914) – ZIOUCH Aïssa (1916) – ZITOUNI Ahmed (1918) - ■ ■

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

■ ■ Soldat (2^e RI) ALEXANDRE Pierre (22 ans), tué à l'ennemi le 11 septembre 1957 ;
 Caporal (9^e BTA) ANDRIEU Francis (22 ans), mort des suites de ses blessures le 06 août 1957 ;
 Soldat (2^e RI) ANGOT Paul (20 ans), mort accidentellement en service le 22 août 1958 ;
 Canonnier (410^e RAA) ARNAÛ François (23 ans), tué à l'ennemi le 25 janvier 1958 ;
 Maréchal des logis (504^e BT) ARZAUD Léon (22 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
 Sergent-chef (715^e CT) AUBRY Michel (26 ans), tué à l'ennemi le 16 juin 1960 ;
 Soldat (2^e RI) AUDIC André (22 ans), tué à l'ennemi le 19 septembre 1959 ;
 Gendarme (10^e LG) BACHA El-Hocine (45 ans), Disparu en opérations le 21 juin 1957 ;
 Soldat (715^e CT) BARBIER André (24 ans), mort des suites de ses blessures le 29 octobre 1956 ;
 Soldat (GCPA 541) BENNABI Marcel (21ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1958 ;
 Sergent (2^e RI) BLONDEL Léon (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
 Soldat (2^e RI) BOËDA Pierre (22 ans), mort des suites de ses blessures le 11 septembre 1957 ;
 Maréchal des logis (410^e RAA) BOST Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1960 ;
 Soldat (504^e BT) BOUCHER Henri (22 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
 Sergent (2^e RI) BOUDISSA Mouloud (24 ans), porté disparu le 24 mai 1962 ;
 Soldat (3^e RPIMA) BRAULT Gérard (20 ans), tué à l'ennemi le 17 novembre 1958 ;
 Canonnier (67^e RA) CARLIER Paul (24 ans), tué à l'ennemi le 08 juillet 1956 ;
 Spahi (5^e RSA) CHAMPONNOIS Marcel (22 ans), tué à l'ennemi le 15 septembre 1957 ;
 Soldat (2^e RI) CHESNIER Bernard (21 ans), tué à l'ennemi le 11 septembre 1957 ;
 Artilleur (50^e RA) COUZON René (22 ans), tué à l'ennemi le 13 juin 1958 ;
 Spahi (5^e RSA) DACQUIN André (20 ans), tué à l'ennemi le 19 mars 1957 ;
 Soldat (2^e RI) DALIBARD André (22 ans), tué à l'ennemi le 25 novembre 1957 ;
 Lieutenant (2^e RI) DAVER Jean-Louis (24 ans), mort des suites de ses blessures le 02 novembre 1960 ;

Soldat (2^e RI) DEBERDT Robert (20 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
Soldat (?) DELAIRE Jean (21 ans), tué à l'ennemi le 20 mars 1957 ;
Soldat (2^e RI) DEROUET André (21 ans), tué à l'ennemi le 07 mai 1959 ;
Lieutenant (5^e RS) DES ROCHES DE CHASSAY Hubert (26 ans), tué à l'ennemi le 02 mars 1957 ;
Caporal (2^e RI) DESCHODT Guy (20 ans), mort des suites de ses blessures le 10 mai 1959 ;
Sapeur-Mineur (39^e BG) DUBUCQ Daniel (19 ans), tué à l'ennemi le 06 juillet 1960 ;
Soldat (?) DUCHAMP Pierre (22 ans), tué à l'ennemi le 23 décembre 1958 ;
Soldat (2^e RI) DUPONT Gérard (24 ans), tué à l'ennemi le 07 mai 1961 ;
Soldat (?) FAUL Roland (24 ans), tué à l'ennemi le 08 juillet 1956 ;
Caporal (1^{er} RCP) FAUROUX Pierre (20 ans), tué à l'ennemi le 05 mars 1958 ;
Soldat (2^e RI) FAUVEAU Gilbert (), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Soldat (2^e RI) FOUCHARD Henri (22 ans), tué à l'ennemi le 11 septembre 1957 ;
Soldat (2^e RI) GAUTHIER Alfred (24 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
Soldat (2^e RI) GILMAS Gérard (20 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1958 ;
Soldat (2^e RI) GINGUENE Henri (22 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1958 ;
Soldat (?) GOUPIL Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 02 mars 1957 ;
Sergent (2^e RI) GOYA Corentin (23 ans), tué à l'ennemi le 07 mai 1959 ;
Chasseur (1^{er} RCP) GUELD Pierre (21 ans), tué à l'ennemi le 05 mars 1958 ;
Soldat (504^e BT) GUERIN Jean-Louis (20 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
Soldat (?) GUICHOUX Jean (21 ans), tué à l'ennemi le 11 septembre 1957 ;
Canonnière (23^e RA) GUILLEMONT Valéry (21 ans), tué à l'ennemi le 21 mai 1959 ;
Soldat (2^e RI) GUILLET Raymond (21 ans), mort des suites de ses blessures le 17 Avril 1957 ;
Caporal (2^e RI) HALLOUARD Joseph (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Soldat (2^e RI) HAUTREUX Claude (21 ans), mort des suites de ses blessures le 19 avril 1957 ;
Canonnière (23^e RAC) HENIN Jean Paul (22 ans), mort accidentellement en service le 23 mai 1958 ;
Soldat (2^e RI) HERVAGAUT Michel (23 ans), tué à l'ennemi le 25 novembre 1957 ;
Soldat (?) HOLUBULEC Robert (20 ans), **tué le 28 mai 1962** ;
Canonnière (410^e RAA) ISOUARD René (22 ans), mort des suites de ses blessures le 02 janvier 1959 ;
Canonnière (67^e RA) IVORRA Gilbert (21 ans), tué à l'ennemi le 24 juillet 1956 ;
Maréchal des logis Chef (10^e LG) JACQ Louis (42 ans), mort des suites de ses blessures le 11 août 1957 ;
Soldat (21^e RI) JARDIN Daniel (22 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
Canonnière (410^e RAA) JENVRIN Roger (22 ans), tué à l'ennemi le 12 Octobre 1957 ;
Soldat (?) JUAN Lucien (21 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Conducteur (504^e BT) KERGOULAY Alain (21 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
Gendarme (10^e LG) LANDEAU Paul (25 ans), **assassiné** le 21 janvier 1962 ;
Soldat (504^e BT) LE-CLAINCHE Roger (21 ans), tué à l'ennemi le 10 mai 1958 ;
Soldat (2^e RI) LE-GOURRIEREC André (23 ans), tué à l'ennemi le 10 juin 1958 ;
Dragon (27^e RD) LEBRAS Raymond (23 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1959 ;
Caporal-chef (17^e BTA) LECHANTEUR André (21 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Sergent (2^e RI) LECOINDRE Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Lieutenant (1^{er} RTA) LEGRAND Achille (34 ans), tué à l'ennemi le 19 octobre 1958 ;
Soldat (2^e RI) LEROUX Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Sergent-chef (17^e BTA) LEROY Claude (23 ans), tué à l'ennemi le 05 mars 1958 ;
Maréchal des logis Chef (5^e RSA) LUGAND Jacques (40 ans), tué à l'ennemi le 02 mars 1957 ;
Sous-lieutenant (410^e RAA) MANENT Raymond (28 ans), tué à l'ennemi le 09 juillet 1958 ;
Caporal-chef (2^e RI) MONTIER Robert (22 ans), tué à l'ennemi le 11 Avril 1958 ;
Sapeur (Génie) MOREAU Georges (22 ans), tué à l'ennemi le 06 juillet 1960 ;
Cavalier (9^e RSA) MOULERES René (20 ans), tué à l'ennemi le 02 mars 1957 ;
Canonnière (23^e RA) MUNSCH Christian (), tué à l'ennemi le 23 juillet 1960 ;
Maréchal-des-logis (9^e RD) NOEL Roger (31 ans), mort des suites de ses blessures le 17 mai 1959 ;
Soldat (22^e RI) OFFNER J. Claude (22 ans), tué à l'ennemi le 13 juillet 1959 ;
Conducteur (504^e BT) OLIVIER Gilbert (20 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
Gendarme (LG) OLLIVIER Roger (26 ans), tué à l'ennemi le 21 janvier 1962 ;
Caporal (2^e RI) PEILLON Roland (21 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1958 ;
Soldat (2^e RI) PERENNOU Roger (22 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1958 ;
Marsouin (3^e RPIMa) PIEUX Horst (19 ans), tué à l'ennemi le 17 novembre 1958 ;
Soldat (?) POIBLANC René (21 ans), tué à l'ennemi le 20 juillet 1958 ;
Dragon (27^e RD) POUILLY Henri (21 ans), mort des suites de ses blessures le 28 juillet 1959 ;
Sergent (GCPA) PRINS Alfred (27 ans), tué à l'ennemi le 03 octobre 1957 ;
Soldat (2^e RI) RENARD Roland (27 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Transmetteur (715^e CT) RIGAL Christian (21 ans), tué à l'ennemi le 30 novembre 1958 ;
Soldat (2^e RI) RIGAULT Pierre (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Sous-lieutenant (2^e RI) ROCHETTE-DE-LEMPDES François (24 ans), tué à l'ennemi le 05 avril 1958 ;
Soldat (2^e RI) ROGER Georges (21 ans), tué à l'ennemi le 11 septembre 1957 ;
Caporal (2^e RPIMa) SARASOLA Eusébio (21 ans), tué à l'ennemi le 26 janvier 1959 ;
Soldat (2^e RI) SAULNIER Robert (22 ans), tué à l'ennemi le 12 février 1958 ;
Sergent (3^e RPIMa) SCHNEIDER Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 17 novembre 1958 ;
Sous-lieutenant (504^e BT) SEBERT Bernard (22 ans), tué à l'ennemi le 05 mai 1958 ;
Marsouin (3^e RPC) SENLANNE Jean-Noël (19 ans), tué à l'ennemi le 17 novembre 1958 ;
Soldat (2^e RI) SOUARD Hugues (20 ans), tué à l'ennemi le 30 janvier 1959 ;
Marsouin (3^e RIMa) TINOT Michel (22 ans), tué à l'ennemi le 21 janvier 1960 ;
Tirailleur (9^e RTA) TUR Pierre (21 ans), mort des suites de ses blessures le 28 juillet 1957 ;

Soldat (23^e RA) UGUEN Gabriel (20 ans), tué à l'ennemi le 29 octobre 1958 ;
Sergent (157^e BG) VALBERT Guy (22 ans), tué à l'ennemi le 19 août 1961 ;
Soldat (2^e RI) WASZKIEWCZ Gibert (21 ans), tué à l'ennemi le 21 mars 1958 ;
Lieutenant (GCPA 541) WEGMULLER Claude (28 ans), tué à l'ennemi le 11 avril 1958 ;
Soldat (?) ZAVANI Pierre (20 ans), **assassiné le 25 avril 1962** ■ ■

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. ATTENCIA Antoine (54 ans), enlevé et disparu le 02 février 1957 ;
M. PACCIONI Joseph (31 ans) enlevé et disparu le 13 août 1957 ;
M. SMATI Ferhat (63 ans) enlevé et disparu le 1^{er} juillet 1962 ;

EPILOGUE SOUAGUI

De nos jours (recensement 2008) : 15 536 habitants.



En mars 2012, le maire de Souagui, refuse de délivrer l'autorisation d'inhumation, dans le territoire de sa commune, la dépouille de Mohamed Mérah, l'horrible tueur au scooter de Toulouse...

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[https://encyclopedie-afn.org/Historique_St%C3%A9phane-Gsell - Ville](https://encyclopedie-afn.org/Historique_St%C3%A9phane-Gsell_-_Ville)

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1947_num_91_1_78066

http://www.memoireafriquedunord.net/biog/biog76_Gsell.htm

<https://efrome.hypotheses.org/1188>

<http://diarssaada.alger.free.fr/k-Eglises/Medea-Orleansville.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@aliceadsl.fr]